



CANADA

# DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

|    |    |
|----|----|
| 1  |    |
| 2  | ✓  |
| 3  |    |
| 4  | ✓  |
| 5  | ✓  |
| 6  | ✓  |
| 7  |    |
| 8  | ✓  |
| 9  |    |
| 10 | BS |

*Ops*

No. 67/7 LE CANADA ET LA FRANCOPHONIE

Discours de l'honorable Paul Martin, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, au banquet des Gouverneurs de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal, à Montréal, le 11 mars 1967.

Parmi les sujets d'actualité qui retiennent présentement l'attention du Gouvernement canadien dans le domaine de la politique étrangère, il en est un qui suscite un intérêt très particulier et qui fait l'objet de sa vive sympathie, c'est la francophonie. J'ai pensé que Montréal, la deuxième ville française du monde, m'offrait un cadre tout indiqué pour vous en parler ce soir.

C'est là, bien entendu, un sujet qui intéresse tout particulièrement les Canadiens de langue française. Mais son importance ne se limite pas aux seuls Canadiens français. Car, dans la mesure où la francophonie ajoute une dimension nouvelle au développement de nos relations avec les autres pays, ce sont tous les Canadiens qui en bénéficient.

Notion toute récente et aux contours encore imprécis, la francophonie a néanmoins fait beaucoup parler d'elle depuis quelque temps. Certains chefs d'États francophones, notamment le grand président Senghor du Sénégal et le président Bourguiba de Tunisie, ont procédé personnellement à des échanges de vues là-dessus avec les gouvernements des pays intéressés. A l'occasion de la visite du président Senghor dans notre pays en septembre dernier, le Premier ministre et moi-même en avons longuement discuté avec lui. De plus, je m'en suis entretenu à plusieurs occasions, avec le ministre des Affaires étrangères de France. Pour notre part, nous comptons bien poursuivre ce dialogue avec tous les pays que la francophonie concerne.

Mais au juste, qu'est-ce que la francophonie? Le président Senghor est peut-être celui qui nous en a donné la meilleure idée. Il la conçoit avant tout comme une communauté de l'esprit, des pays dont le français est soit la langue nationale, soit la langue officielle, soit la langue d'usage. Il s'agirait de rapprocher entre eux ces pays qui, grâce à la langue française, participent d'une certaine culture, d'un certain humanisme, d'habitudes de penser et d'agir, d'une manière de poser les problèmes et d'en chercher les solutions.